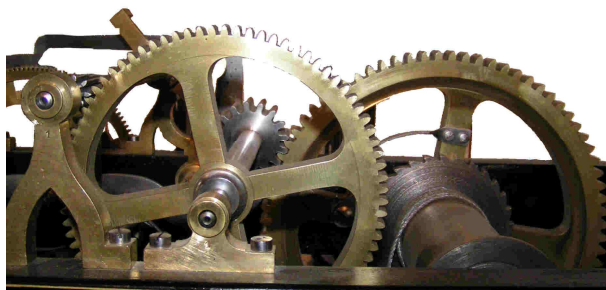


CENT ANS DE COMMERCE ET D'ARTISANAT À AIGUEPERSE

À L'HEURE DES HORLOGERS D'ANTAN



*En hommage aux horlogers d'Aigueperse
et, notamment, à Joseph et Marguerite Houzé, mes parents*

Les amateurs d'horloges comtoises connaissent de nombreux exemplaires dont le cadran précise qu'elles ont été vendues à Aigueperse. Vendues et non fabriquées, car le patronyme d'un horloger indiqué sur le cadran émaillé n'est pas celui du fabricant mais bien celui de l'horloger qui l'a vendue. Ainsi, en cas de panne du mouvement, le vendeur est facilement identifié.

Si elles sont qualifiées de « comtoises », c'est parce qu'elles trouvent leurs origines en Franche-Comté et, plus précisément, dans le sud de cette région : le Haut-Jura¹. Elles sont associées à un meuble étroit, posé au sol et atteignant généralement plus de deux mètres de hauteur. La comtoise a longtemps été l'horloge la plus populaire en France.

L'INVENTAIRE DES HORLOGERS AIGUEPERSOIS

Les pièces, marquées « Aigueperse », mentionnent, pour leur plus grand nombre, le nom de **LIEBHER**. Le *Dictionnaire des horlogers français* (2^e partie, éditions Tardy), précise seulement à son sujet : « horloger à Aigueperse, 1870 ». Nous verrons plus loin qu'il aurait débuté à Aigueperse plus tôt, dans les années 1860. Nous avons donc été conduits à enquêter sur l'activité des horlogers aiguepersois depuis le XIX^e siècle. Cette activité artisanale et commerciale nous semble avoir atteint une taille relativement importante par rapport à la clientèle que représentait la ville (1866 : 2600 habitants ; 1906 : 2115 habitants ; 1936 : 1684 habitants) et sa région immédiate. En consultant l'une des bibles de l'horlogerie française, l'annuaire *AZUR*², même si les dates de ses éditions peuvent se trouver décalées de façon notable par rapport aux dates réelles d'installation ou de cession³ de ces commerces, on découvre d'autres patronymes d'horlogers aiguepersois, comme ceux de Gilbert

¹ Cf. Buffard (François), *Petite histoire de l'horloge comtoise*, 2010. Association "Horlogerie Comtoise" 2 place J. Jaurès 39400 Morez ; www.horlogerie-comtoise.fr.

² Mes parents consultaient d'abord ce document à chaque fois qu'ils cherchaient des informations sur ce métier : coordonnées de fournisseurs, références d'une marque, adresse d'un collègue, etc. Ils avaient acquis cet ouvrage lors de leur première année d'installation à Aigueperse. J'ai pu constater que cet annuaire reste, de nos jours encore, une précieuse source d'informations dans le métier. Il est maintenant publié par Bleu des airs éditions, 91 avenue de la République, 75011 Paris. Ce nouvel éditeur précise que cet annuaire référence de la bijouterie, joaillerie, horlogerie, orfèvrerie, diamants, perles, pierres précieuses, pierres fines et des professions s'y rattachant fut lancé, en 1803, par M. A. Azur.

³ C'est ainsi que l'annuaire (tome 2) daté de 1932 cite toujours « Alliot jeune » au lieu d'Houzé, alors que mes parents se sont installés à Aigueperse le 15 novembre 1931 en prenant la succession de Charles Alliot (« Alliot jeune » selon *AZUR*). Le nom Houzé ne figure qu'à partir de l'édition datée de 1933. Nous pouvons ainsi avoir deux années entre la date d'édition et la date d'un événement. De plus, sur les annuaires de la fin du XIX^e et du début du XX^e, seuls les noms des « maîtres horlogers » sont fournis, donc sans le nom d'autres horlogers qui pouvaient travailler avec eux ou pour eux.

CENT ANS DE COMMERCE ET D'ARTISANAT

DUFARD, (éditions de 1888 à 1891 incluses), et de **RONI** (éditions 1868 à 1876 incluses). On y précise aussi la période d'exercice de **LIEBHER**. On y apprend également l'existence, sans doute moins surprenante qu'il n'y paraît, de deux horlogeries homonymes **LIEBHER**, l'une à Aigueperse, l'autre à Gannat.



Cadrans d'horloges comtoises *Liebher* d'Aigueperse.



Ces mêmes annuaires *AZUR* ne signalent toutefois la présence d'horlogers à Aigueperse qu'à partir de leur édition de 1868, alors que la publication des noms d'horlogers exerçant en province avait démarré avec l'annuaire de 1848. Il serait difficile et, sans doute, erroné d'en conclure qu'il n'y eut pas d'horlogers avant 1868 à Aigueperse⁴. Il faut plutôt y voir un défaut d'organisation de la saisie d'information dans les provinces, à une époque où dresser la liste des horlogers en exercice sur l'ensemble du territoire français n'était sans doute pas une mince affaire!

À côté de cette bible de la profession horlogère, lors de la préparation de l'exposition de 2009 de l'Association culturelle d'Aigueperse et ses environs (ACAE) sur les commerces et artisans d'autrefois, Danielle Crochet avait été en mesure de regrouper de nombreuses informations pour la période allant de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e. Grâce à ses renseignements, elle nous a notamment permis de découvrir l'existence de l'horloger-bijoutier Henri Hippolyte **BIART** qui a exercé à Aigueperse à la fin du XIX^e siècle.

L'observation des indications marquées sur les cadrans des horloges comtoises (et exceptionnellement sur leurs caisses) nous a aussi apporté de précieuses informations supplémentaires allant même jusqu'à découvrir le nom de l'horloger Bazile **EHRET**⁵. Par contre, ces inscriptions ne permettent pas, à elles seules, de connaître les dates d'activité de cet artisan à Aigueperse. On peut, par contre tenter de proposer une période possible. Il semblerait que Bazile **EHRET** ait exercé à Aigueperse avant 1868,

⁴ Dans ses recherches sur les commerces, Danielle Crochet a trouvé que l'horloger François Léonard ROUZÉ né à Saint Aubin (Orne) le 8 juin 1774, se maria à Aigueperse le 30 prairial an 7 avec Anne d'AYAT d'Aigueperse et décéda dans cette même ville le 4 messidor an 9.

⁵ Détail des marquages sur le cadran émaillé: *Bazile Ehret* (sous le chiffre XII) à Aigueperse (entre pivot central et au dessus du chiffre VI), souligné par deux rameaux fleuris.

CENT ANS DE COMMERCE ET D'ARTISANAT

les annuaires *AZUR* des années suivantes ne donnant pas ce patronyme, et autour des années 1850 si l'on se réfère à la datation des mouvements et des balanciers de ses pendules.

À côté de ces enquêtes il nous a semblé important d'approfondir nos recherches sur la famille d'horlogers **ALLIOT**, car seule l'activité de Charles **ALLIOT**, nous était connue jusqu'au 14 novembre 1931, date à laquelle Joseph **HOUZÉ** prenait sa succession. Par contre, l'activité professionnelle de son frère, François **ALLIOT-EMY**, décédé à Paris le 10 février 1936, nous était inconnue. Une nouvelle fois les annuaires *AZUR* allaient nous fournir à son propos un élément précieux. En examinant les noms des horlogers des fabriques de montres, on le retrouve, figurant dans le tome 1 de l'annuaire⁶, sous la marque *KODY*. Contactée grâce à l'aide précieuse de l'actuel gérant de cette marque, M^{me} Ghislaine **ALLIOT** nous a fait parvenir des documents concernant les ancêtres de son mari défunt. C'est ainsi que nous avons appris que François **ALLIOT-EMY**, grâce à son très bon niveau de formation⁷, mais aussi à ses compétences officiellement reconnues⁸, avait quitté Aigueperse, tout d'abord pour Clermont-Ferrand, puis pour Lyon et enfin Paris, étant devenu voyageur de commerce en horlogerie. C'est enfin son fils, Marcel **ALLIOT**, qui fondait, en 1922, la société des montres-cadeau *KODY* ainsi qu'un atelier d'habillage de montres à Besançon.



Pour résumer ce qui concerne nos sources, nous avons pu regrouper une base de données contenant :

- des informations d'état civil,
- des documents et informations provenant des archives notariales de M^e de La Codre,
- des datations d'activités relevées dans les annuaires *AZUR*,
- des informations remises par des familles, et
- des inscriptions relevées sur les horloges comtoises.

LES HORLOGERS

À partir de cette base de données, nous avons pu identifier un total de quinze horlogers ayant exercé à Aigueperse sur la période 1868-1989. Il s'agit de : **EHRET** Bazile



⁶ Raoul Marcel **ALLIOT** (Aigueperse, 1892-Paris 1950) dirigea une fabrique de montres située 78 rue de Turbigo à Paris [cf. annuaire *AZUR* tome 1, 1948].

⁷ Diplômé de l'École nationale d'horlogerie de Cluses.

⁸ Ses compétences professionnelles furent récompensées par une médaille datée de 1880, puis par un diplôme d'honneur lors d'un concours à Clermont-Ferrand, en 1891.

CENT ANS DE COMMERCE ET D'ARTISANAT

(dates inconnues), **RONI** (d'av. 1868 ? à 1876), **LIEBHER** Anselme (d'av. 1868? à 1892?)⁹, **COT** Auguste (d'av. 1878? à 1925?)¹⁰, **DARBAU** (vers 1905?), **DUFARD** Gilbert (de 1888 à 1893?)¹¹, **ALLIOT** François (de 1885 à 1900) et Charles (de 1885 à nov. 1931), **BIART** Henri Hippolyte (d'av. 1888? à 1893?), **COT** André (A.COT-RODDIER) (de 1905 à 1956)¹², **HOUZÉ** Joseph (de nov. 1931 à août 1963)¹³ et **HOUZÉ** Marguerite (d'août 1963 à déc. 1977), **BART** B. (de 1966 à 1986 ou 87), **COT** Jean (d'av. 1956 à juil. 1981), **SERIN** M. (de 1982 à 1985), **JEANDROZ** (d'avr. 1985 à 1994?). Les dates ci-dessus entre parenthèses sont celles d'exercice de la profession à Aigueperse telles que recoupées sur la base de nos sources. Toutes ces personnes, bien que déclarées exerçant le métier d'horloger, n'avaient sans doute pas toutes acquis la qualification de « maîtres horlogers ». Il pouvait aussi s'agir de gérants de magasin ou de ce qu'on appelle des « rhabilleurs », c'est-à-dire de simples réparateurs travaillant pour le compte d'un maître horloger, ou en indépendants. Toutefois, nous n'avons trouvé aucune information précise concernant les années précédant 1868, même si ce sont au moins trois horlogers (**EHRET**, **RONI** et **LIEBHER**) qui ont exercé dès ces années-là. Pour sept de ces horlogers (**BART** B., **BIART** Henri Hippolyte, **COT** Jean, **DARBAU**, **DUFARD** Gilbert, **JEANDROZ**, **RONI** et **SERIN**), nous n'avons recueilli que peu d'informations, même si, parmi eux, quatre (**BART** B., **COT** Jean, **JEANDROZ**, **SERIN**) ont exercé jusqu'à la seconde partie du XX^e siècle.



Cadran d'horloge Charles Alliot à Aigueperse



Œil de bœuf Charles Alliot à Aigueperse

Une chute importante du nombre d'horlogers se trouvant simultanément en activité a pu être constatée aux alentours de la Première Guerre mondiale. Ils ne sont plus que deux à plein temps à Aigueperse, alors qu'ils ont pu atteindre un total de cinq à la fin du XIX^e s. et au début du XX^e. Toutefois, il n'y eut pas 5 commerces indépendants, car il faut préciser que les frères **ALLIOT** (François et Charles) ont travaillé ensemble de 1885 à 1900 et qu'Auguste **COT** a peut-être travaillé avec son fils, A. **COT** :

⁹ Anselme **LIEBHER** est décédé en 1909.

¹⁰ André, Auguste, Artimon **COT** est décédé en 1925.

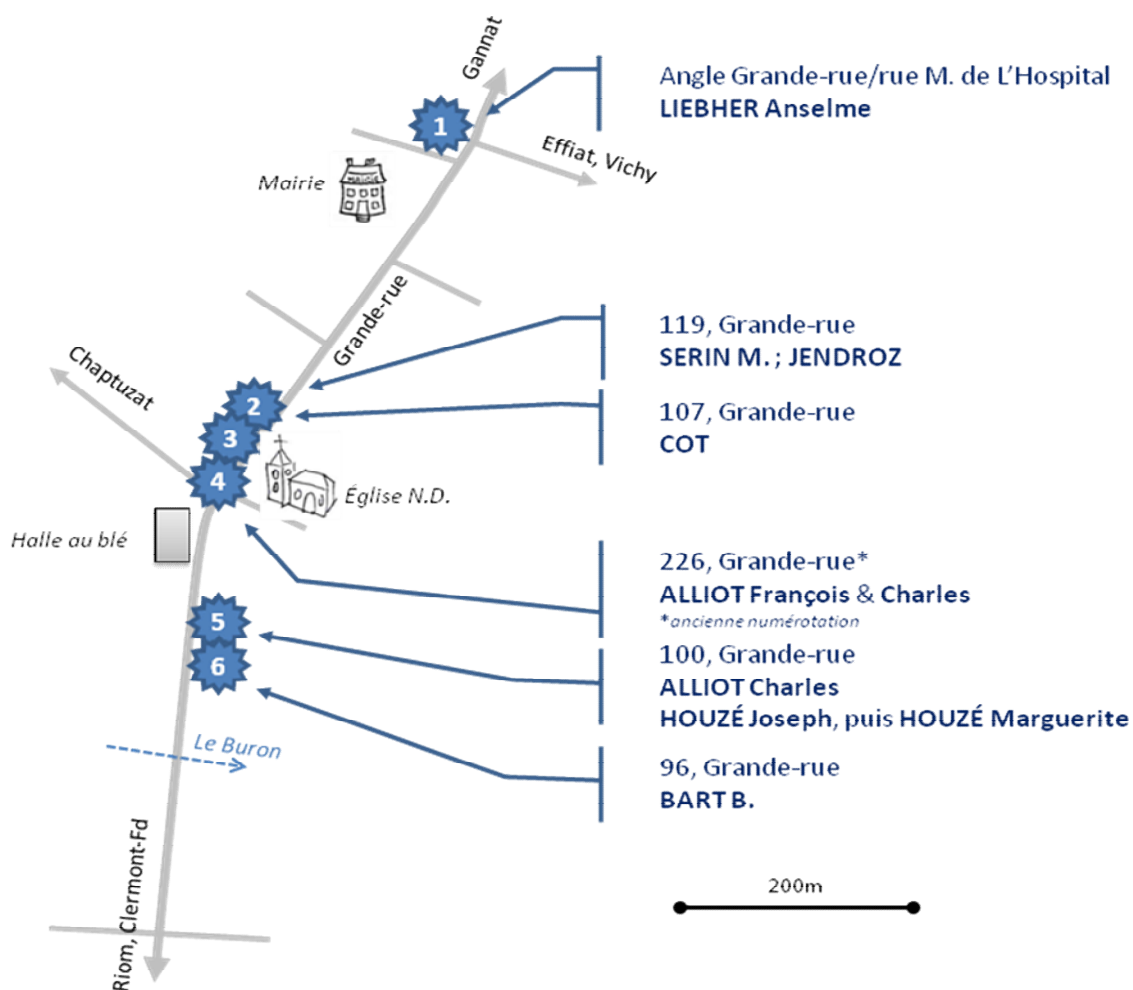
¹¹ Gilbert **DUFFART** est décédé en 1895.

¹² André **COT** est décédé en 1956.

¹³ Joseph **HOUZÉ** est décédé en août 1963.

CENT ANS DE COMMERCE ET D'ARTISANAT

RODDIER, de 1905 (environ) à 1925.



Emplacements identifiés des magasins d'horlogerie-bijouterie

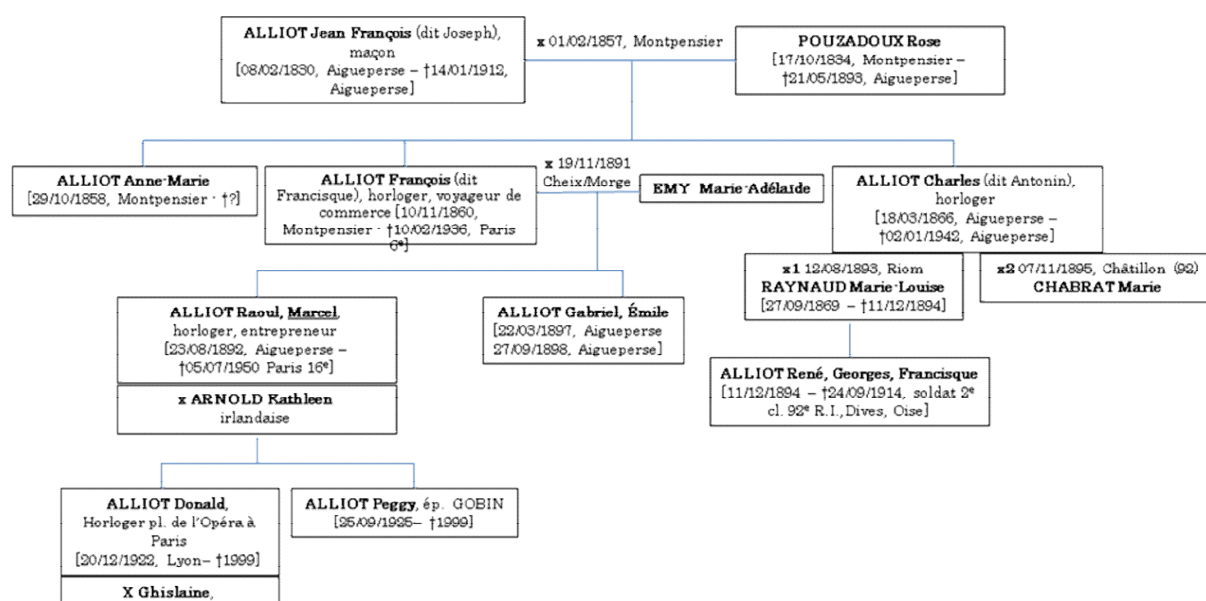
On peut penser que la concurrence commerciale entre ces horlogers en activité dans ce tournant de la fin du XIX^e siècle fut très vive. Les documents remis par M^{me} Ghislaine **ALLIOT** montrent clairement que Francisque avait choisi de se tourner vers l'activité de voyageur de commerce, en Auvergne, pour les montres de la marque **LIP** dès 1893, car le commerce n'apportait pas des revenus suffisants pour son couple **ALLIOT-EMY** associé à celui de son frère **ALLIOT-RAYNAUD**, puis **ALLIOT-CHABRAT**. La comparaison des cartes et des en-têtes des documents commerciaux **ALLIOT** et **COT** le laisse aussi penser, car chaque partie prend soin d'insister sur la qualité de sa formation, de mettre en évidence son travail réputé de réparation horlogère, et ses nombreux domaines d'activités que ce soit l'horlogerie, l'orfèvrerie, la joaillerie, la lunetterie, les machines à coudre, ou même la radio et les tourne-disques (pour A. **COT-RODDIER**) ! De même, **LIEBHER** a vraisemblablement souhaité élargir son domaine de chalandise en établissant une succursale à Gannat. Il a peut-être même développé une activité de colportage, ce qui pourrait expliquer le nombre si important d'horloges comtoises gravées à son nom dans le Massif Central et même au-delà.

On voit donc que deux familles ont été très marquantes dans le domaine de l'horlogerie à Aigueperse, les **ALLIOT** et les **COT** :

- a) Les horlogers **COT** ont exercé à Aigueperse de 1878 à 1981, soit sur plus d'un siècle : on trouve dans cette famille Auguste **COT**, père d'André **COT-RODDIER**, lui-même père de Jean **COT**.

CENT ANS DE COMMERCE ET D'ARTISANAT

- b) Les frères **ALLIOT**, Francisque et Charles, exercèrent d'abord ensemble de 1885 jusque vers la fin du XIX^e siècle, puis Charles resta seul jusqu'au 14 novembre 1931 (date à la quelle Joseph **HOUZÉ** prit sa succession) soit sur un total de 46 années. Cette famille fut particulièrement entreprenante. Non seulement François **ALLIOT** créa son activité à Aigueperse, vers 1885, mais, dès 1893, nous avons vu qu'il démarra son activité de voyageur de commerce sur la région d'Auvergne pour la société des montres **LIP**, avant de s'installer à Clermont vers 1900, près de la place de Jaude, où il vend des pièces d'horlogerie pour la profession jusqu'en 1914 environ. Il passe ensuite près de la place Bellecour à Lyon en 1917 et enfin à Paris en 1922. Son fils, Marcel, créa à Paris en cette même année 1922 la marque de montres-cadeau **KODY** ainsi qu'un atelier d'habillage de montres à Besançon. Enfin son petit-fils, Donald, poursuivit l'activité de son père jusqu'en 1998, en créant un magasin de prestige à Paris, place de l'Opéra. Le slogan de Kody était : « La montre suisse habillée à Paris ». La marque **KODY** subsiste aujourd'hui sous le nom de Jean de Laubret **KODY**.



Généalogie simplifiée de la famille Alliot

Pour les personnes (ou les lignées d'horlogers) dont nous connaissons les lieux de naissance, on peut constater qu'elles ne furent pas issues de familles implantées dans la région d'Aigueperse, à l'exception des frères **ALLIOT** dont le père était maçon à Montpensier et Gilbert **DUFARD** (né à Aigueperse), mais ils proviennent de différentes régions de la France : Auguste **COT** est né dans l'Aveyron, **LIEBHER** est né dans le département de la Creuse, tandis que Henri Hippolyte **BIART** et Joseph **HOUZÉ** sont nés, tous les deux dans deux communes du Loiret éloignées seulement d'une vingtaine de kilomètres l'une de l'autre¹⁴.

On peut aussi remarquer le niveau de qualification élevé pour cette époque des horlogers **ALLIOT-EMY** et A. **COT-RODDIER**, tous deux diplômés de l'École nationale d'horlogerie de Cluses¹⁵. Cette formation a pu poser des problèmes de ressources pour la famille de Jean-François **ALLIOT** (maçon) qui, le 28 février 1878, fit la demande à la mairie d'Aigueperse d'une aide de 250 francs pour François en vue d'études à l'École nationale d'horlogerie de Cluses. Les autres horlogers sont vraisemblablement tous passés par un simple apprentissage, ce qui était le plus courant pour l'artisanat à cette

¹⁴ Neuville-aux-Bois pour Henri Hippolyte **BIART**, né en 1865, et Yèvre-la-ville pour Joseph **HOUZÉ**, né en 1905, deux communes distantes d'une vingtaine de kilomètres. Il est pourtant très probable qu'ils ne se soient jamais rencontrés.

¹⁵ Créée en 1848 par un horloger parisien, l'École d'horlogerie de Cluses en Haute-Savoie, anciennement École royale, puis nationale, d'horlogerie, a aujourd'hui évolué en lycée professionnel, le lycée général Charles Poncet.

CENT ANS DE COMMERCE ET D'ARTISANAT

époque, éventuellement complété par un « tour de France » (Joseph **HOUZÉ**).



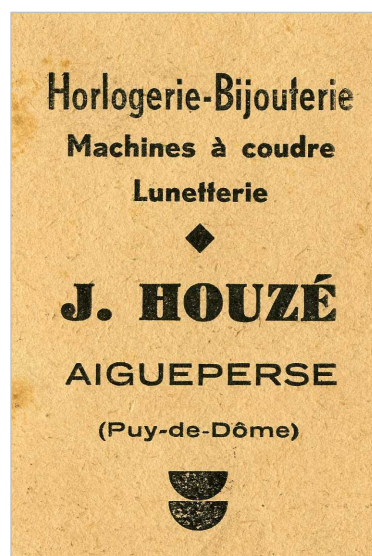
Sur la carte de ville ci-dessus, sont indiqués les emplacements connus des magasins d'horlogerie à Aigueperse pour la période 1868-1994. Nous n'avons pu localiser avec certitude que les magasins où ont exercé les **LIEBHER**, **BART**, **SERIN**, **JEANDROZ**, les frères **ALLIOT** puis **HOUZÉ**, ainsi que les membres de la famille **COT**.



AUTRES ACTIVITÉS COMMERCIALES ET ARTISANALES DES HORLOGERS AIGUEPERSOIS

Les documents commerciaux les plus récents (ceux de Charles **ALLIOT**, **ALLIOT-EMY**, **COT-RODDIER** et Joseph **HOUZÉ**) et les souvenirs d'anciens permettent de décrire les activités principales des horlogers aiguepersois au XX^e siècle. Nous ne possédons par contre aucun élément pour ceux qui les précédèrent. C'est notamment le cas pour **LIEBHER**, lui qui fut si actif dans la vente de très nombreuses horloges comtoises. On peut imaginer que ce dernier a pu développer des activités commerciales bien plus variées que celles de ses successeurs, généralement sédentaires (sauf, comme nous l'avons vu, Francisque **ALLIOT**) travaillant dans leurs magasins. Grâce à une mention imprimée sur une petite boîte ancienne, en carton, nous avons ainsi trouvé trace de deux succursales **LIEBHER**, l'une à Gannat, l'autre à Ebreuil.

La base de la profession était constituée par l'activité artisanale de réparation horlogère, car les horloges, pendules, réveils et montres étaient équipés de mouvements mécaniques, très fragiles bien que quasiment inusables. En particulier, les montres pouvaient nécessiter plusieurs réparations au cours de la vie de leurs propriétaires, notamment en zone rurale où la très grande majorité des gens exerçaient des métiers manuels et souvent de force tels que cet objet pouvait subir des chocs importants¹⁶ entraînant la rupture de la partie la plus fragile du mouvement : l'axe. Cette activité de réparation est bien mise en valeur sur les documents commerciaux retrouvés : « ATELIER SPÉCIAL DE RÉPARATIONS » précise Charles **ALLIOT** ; **COT-RODDIER** insiste sur le soin apporté : « Tous nos articles et nos réparations sont très soignés et garantis ». Ce dernier avait même fait inscrire sur la porte de son magasin : « SPÉCIALITÉ POUR RÉPARATION ».



¹⁶ Même si la plupart des paysans les protégeaient dans un boîtier métallique fixé par une chaîne à leur gilet ou directement à la ceinture.

CENT ANS DE COMMERCE ET D'ARTISANAT



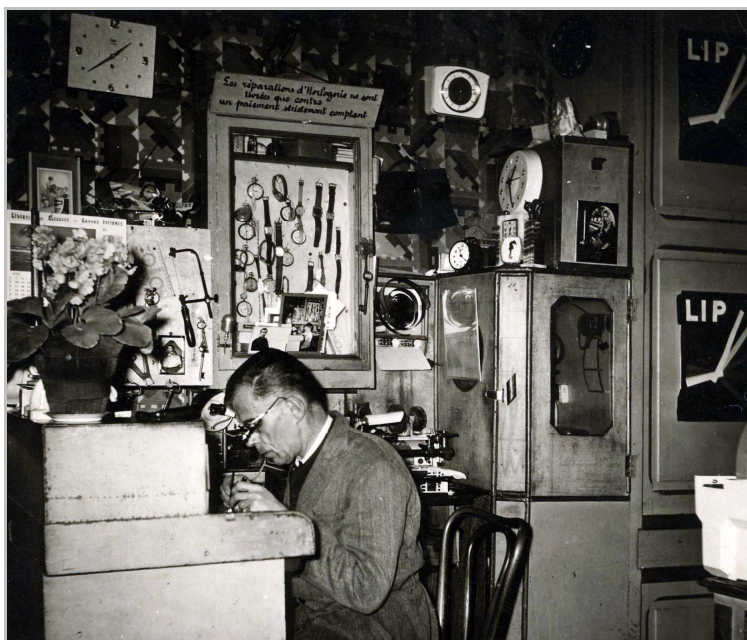
Automne 1931, Marguerite Houzé à la porte du magasin ALLIOT où elle vient de s'installer avec Joseph (archives privées).

Sur l'en-tête d'un document commercial (un mandat daté du 8 avril 1897) de François **ALLIOT-EMY**, nous trouvons le mot fabrique : « FABRIQUE D'HORLOGERIE GARANTIE ». Ce terme semble bien difficile à interpréter aujourd'hui sans autre élément le précisant. Avait-il été jusqu'à passer de la simple réparation à la fabrication ? Et à quel niveau de cette fabrication ?

Ce travail de réparation nécessite de passer de longues heures assis devant l'établi, presque immobile, souvent avec l'aide d'une loupe, pour effectuer un ouvrage minutieux demandant beaucoup de persévérance et de calme. Marguerite **HOUZÉ**, épouse de Joseph, disait même que c'était le

seul endroit où son mari savait faire preuve d'une patience sans limite... ! Mais il considérait toujours en être récompensé, quand, grâce à sa réparation, le mouvement reprenait vie ! Il considérait le travail de réparation d'horloges et de pendules comme une activité distrayante en raison de la taille nettement supérieure des pièces constitutives. C'est ainsi qu'il aimait tout particulièrement réparer les mouvements d'horloges comtoises.

En marge de leur activité principale, la réparation de petites mécaniques était aussi souvent proposée par les horlogers. C'était le cas pour les machines à coudre, quelle que soit la marque : *New Home et Selectra* par Ch **ALLIOT**, *New Home et Prévoyante* par A. **COT-RODDIER**. Joseph **HOUZÉ** effectuait aussi ce type de travail, mais cette activité restait très rare pour lui. L'horloger **COT-RODDIER** avait élargi son activité de façon très notable puisque, dans ses publicités, il annonçait qu'il vendait et réparait les postes TSF, des phonographes *Pathé*, mais ceci prenait quelle place dans son travail ?



Joseph Houzé à son établi, entouré de montres et pendules réparées et en cours de réglage.

Devant l'établi, beaucoup d'autres activités annexes et très diverses, étaient effectuées, telles que la réparation de lunettes, la mise en place de bracelets de montre, les petites réparations de bijoux et d'orfèvrerie, la confection soignée de paquets cadeaux à la suite d'une vente, la préparation de petits

CENT ANS DE COMMERCE ET D'ARTISANAT

colis pour des expéditions par la Poste¹⁷, pour ne pas parler des restaurations les plus diverses d'objets en tous genres apportés par les clients. Ceci s'apparentait, parfois à des activités de bricolage très éloignées du métier d'horloger ! C'était peut-être ce qui était sous-entendu sur la carte commerciale de M. **SERIN**, indiquant « RESTAURATION ». Joseph **HOUZÉ** pensait d'ailleurs que lorsqu'il pourrait prendre sa retraite, il se mettrait à la disposition des gens du voisinage comme « bricoleur officiel », réparant tous objets de la maison puisque, déjà, il devenait de plus en plus difficile de faire effectuer la moindre réparation ! Malheureusement en raison de son accident il n'a jamais pu réaliser ce projet. En résumé, les horlogers étaient aussi des « bricoleurs tous azimuts » - au bon sens du terme bien entendu ! Joseph **HOUZÉ**, comme beaucoup d'horlogers, aimait aussi recycler des pièces ou des objets qu'il avait récupérés, et cela quelquefois de façon surprenante.

Les opérations de réglage sont impératives après la réparation de mouvements mécaniques, pour que l'heure affichée soit exacte. Cette opération était effectuée par touches successives, après des heures de fonctionnement, car nos horlogers n'étaient pas équipés de ces appareils électroniques sophistiqués qui permettent aujourd'hui de réaliser sans attendre cette opération. C'est ainsi que leur établi était entouré d'un bric-à-brac de montres, réveils, pendules et horloges sous surveillance avant d'être restitués à leurs propriétaires.

De façon exceptionnelle, des travaux d'horlogerie étaient effectués en dehors du magasin, comme l'installation, la mise en route, le réglage d'une horloge ou d'une pendule au domicile de l'acheteur ou dans un édifice public. Ainsi Charles **ALLIOT** avait reçu en 1895 une allocation annuelle de 56 francs pour l'entretien de l'horloge des jacquemarts du beffroi de l'hôtel de ville d'Aigueperse. **COT-RODDIER**, dans ses publicités, proposait aussi ce type de service : « ENTRETIEN PAR ABONNEMENT ANNUEL DE PENDULES ET D'HORLOGES PUBLIQUES. Son fils, André **COT**, effectuait aussi ce travail dans les années 1950.



De façon exceptionnelle, des travaux d'horlogerie étaient effectués en dehors du magasin, comme l'installation, la mise en route, le réglage d'une horloge ou d'une pendule au domicile de l'acheteur ou dans un édifice public. Ainsi Charles **ALLIOT** avait reçu en 1895 une allocation annuelle de 56 francs pour l'entretien de l'horloge des jacquemarts du beffroi de l'hôtel de ville d'Aigueperse. **COT-RODDIER**, dans ses publicités, proposait aussi ce type de service : « ENTRETIEN PAR ABONNEMENT ANNUEL DE PENDULES ET D'HORLOGES PUBLIQUES. Son fils, André **COT**, effectuait aussi ce travail dans les années 1950.

Pour ce qui concerne la vente, très complémentaire de celle de la réparation horlogère décrite ci-dessus, on peut constater qu'elle nécessite des aptitudes différentes, en particulier habileté et intérêt pour les relations humaines (accueil, patience, écoute, empathie, conseils pour orienter un achat...), bonne appréciation des souhaits de la clientèle et de leur évolution pour disposer d'un catalogue de produits de qualité, disponibilité pour l'accueil des représentants de commerce et l'examen de leurs produits, intérêt et goût pour la gestion et la comptabilité, confection et entretien des vitrines, en particulier à l'occasion des grandes périodes annuelles de ventes (à cette époque, le printemps pour les

¹⁷ Réalisées dans des boîtes en bois appelées « chargements », les expéditions postales à des clients ou à des fournisseurs, nécessitaient de sceller le couvercle par une ficelle et un cachet de cire. Ces boîtes pouvaient être réutilisées à d'autres fins comme le rangement des pièces de mouvements d'horlogerie, de lunetterie, d'outillage... En dehors du commerce, elles pouvaient aussi avoir des destinations inattendues : l'épouse de Jean COT les décoraient de motifs floraux peints et les offraient en cadeaux. Pour ma part, enfant, je les transformais en cages à escargot.

CENT ANS DE COMMERCE ET D'ARTISANAT

fiançailles, les mariages et les communions, et, bien sûr, en fin d'année pour les cadeaux de Noël et du jour de l'An).

FABRIQUE D'HORLOGERIE GARANTIE
Bijouterie, Orfèvrerie, Joaillerie
DIPLOME D'HONNEUR 1891
Clermont-Fd 1880
Clermont-Fd 1880

ALLIOT-ÉMY
Lauréat Diplômé
de l'Ecole Nationale d'Horlogerie de Glusès
Grande-Rue, AIGUEPERSE (P.-de-D.)

De gauthier alliot-emy
Aigueperse
le 8 avril 1898
J'ai le plaisir de vous adresser
de trois cent quatre vingt
deux francs la somme
de Madame V^e Gauthier-Medina
reçue
Aigueperse
Puy-de-Dôme

390
Mandat
la somme

40725
AIGUEPERSE
Puy-de-Dôme

20
AIGUEPERSE
Puy-de-Dôme

HORLOGERIE * BIJOUTERIE * ORFÈVRE
Joaillerie
Charles Alliot Jeune
226, Grande-Rue, 226 (près de l'Eglise)
AIGUEPERSE (Puy-de-Dôme)

Le 20 juin 1902
Monsieur Clément Chadat
à Chazelles Doit

1902 octobre 25. Reste à servir sur
facture du ce jour franc 12

ANDRÉ COT
HORLOGER BREVETÉ
Ex-élève de l'Ecole Nationale d'Horlogerie de Glusès
EN FACE L'EGLISE - AIGUEPERSE (Puy-de-Dôme)

Le 20 octobre 1926
Monsieur Senal
Aigueperse Doit

Les Marchandises suivantes payables à Aigueperse

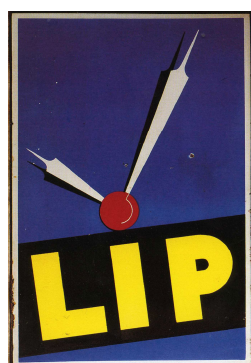
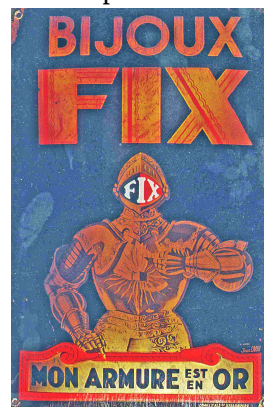
6	Mais le rembourser	15
1	Après le tout	20
1	Pour le tout	2
		37

HORLOGERIE, BIJOUTERIE, JOAILLERIE
ORFÈVRE
Ch. ALLIOT
En face la Halle au Blé
à AIGUEPERSE (P.-de-D.)

Madame Chivax à Aigueperse Doit
le 18 avril 1914
2.568.000
Vendu une machine à
coudre Selecta
Garantie 10 ans
sans franchise
la somme acquise
140

CENT ANS DE COMMERCE ET D'ARTISANAT

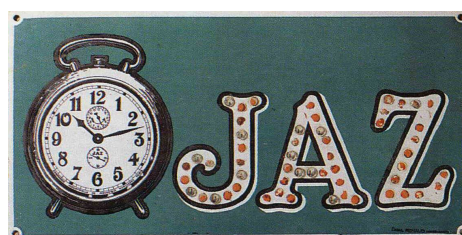
Une seule qualité semble toutefois commune à la vente et à la réparation : la patience. Mais, dans un cas c'est une patience solitaire alors que de l'autre c'est face à des personnes qui ont un projet d'achat souvent coûteux et exceptionnel. Nous parlons d'une période où les ruraux n'avaient pas l'habitude que nous connaissons aujourd'hui d'achat de nombreux objets, et les réservaient à des produits durables et de qualité. Ainsi le client prenait le temps nécessaire pour la réflexion, l'examen, la comparaison et même parfois la consultation des membres concernés de la famille. C'est ainsi que l'épouse de l'horloger qui avait ces aptitudes pour la vente, constituait un atout très important. C'était aussi une excellente opportunité pour le partage des tâches dans l'affaire familiale et pour que chacun y trouve sa place. C'était le cas pour Marguerite et Joseph **HOUZÉ**, et il devait en être de même pour François **ALLIOT-EMY** aidé par son épouse ou pour A. **COT-RODDIER**, car, dans leurs publicités commerciales ils associaient le nom de leur épouse au leur (pour ces deux horlogers c'était aussi un moyen de se différencier soit de son père, le cas pour **COT**, soit de son frère, le cas pour François **ALLIOT**). C'est ainsi que, comme dans beaucoup de petits commerces, le magasin pouvait devenir une sorte de petit salon où l'on cause, ou, plus simplement, un lieu d'accueil et d'écoute après la fatigue des courses. C'était souvent le cas dans la boutique d'horlogerie **HOUZÉ**, en particulier le mardi matin, jour du marché d'Aigueperse, ou en attendant l'autobus Citroën dont l'un des arrêts était situé en face sur la place de la halle au blé. En-dehors de la qualité des réparations ou des produits vendus, ces échanges entre clientèle et commerçant étaient aussi un moyen de fidéliser la clientèle. Très souvent l'acheteur était déjà bien connu ainsi que sa famille et ses activités. Aussi en



profitait-on pour échanger des nouvelles de toutes sortes ou pour commenter des achats précédents effectués à l'occasion d'événements familiaux marquants (naissance, baptême, fiançailles, mariage...). Cela pouvait même se traduire par de sincères relations d'estime mutuelle et aller jusqu'à des relations amicales. Alors le client ou la cliente s'attardait sur la chaise du magasin... Encore enfant, je considérais un peu le magasin comme un petit théâtre où je pouvais observer et écouter les adultes aux styles si divers.

LA PLACE IMPORTANTE DE LA PUBLICITÉ

Dans la 1^{ère} moitié du XX^e siècle, l'importance de la publicité dans le domaine de l'horlogerie peut, de nos jours, surprendre. Ce fait était même observable dans une petite ville comme Aigueperse. De nos jours, il n'en reste plus de trace dans la ville, car il n'y a plus d'horloger en activité et leurs magasins ont été transformés. Mais on peut encore en trouver une illustration sur la façade de l'horlogerie-bijouterie de la place Foch de Saint Pourçain-sur-Sioule (Allier), ville proche d'Aigueperse. Ces publicités étaient très concentrées sur des marques renommées pour la qualité de leurs produits d'horlogerie : **LIP**, **OMEGA**, **JAZ**, **KODY**, **VEDETTE**, etc. ; et de la bijouterie : **FIX**, **MURAT**, etc. De plus, elles adoptaient un graphisme élégant.



Ces publicités avaient comme supports de belles plaques en tôle émaillée, fixées, à l'extérieur, sur la devanture du magasin. On en voit encore parfois, comme c'était encore récemment le cas sur une horlogerie-bijouterie en activité d'Yssingeaux (Haute-Loire). On voit de tels panneaux sur la photo du magasin de Joseph **HOUZÉ** prise pendant la Seconde Guerre mondiale. Sa façade présentait trois de ces plaques émaillées dont deux pour les bijoux **FIX**. D'autres publicités, simples affiches, ou autres panneaux, étaient souvent placardées dans les vitrines, sur la porte du magasin ou même dans le magasin lui-même (c'était notamment le cas chez **COT** et chez **HOUZÉ**).

CENT ANS DE COMMERCE ET D'ARTISANAT

De nos jours, certaines de ces publicités conservent le témoignage de l'activité des horlogers d'Aigueperse du XIX^e et du début du XX^e siècle, et restent bien visibles sur les cadrans émaillés de nombreuses horloges comtoises. Les publicités sur le cadran des pendules du type œil-de-bœuf et, par la suite, carillons, sont beaucoup plus sobres et souvent ne donnent que le nom de l'horloger.



Une autre illustration de la qualité de cette publicité était la très belle et grande horloge-pendule placée dans une imposte, au centre de la vitrine du magasin **COT**. Deux hypothèses peuvent être avancées quant à l'origine de ce très bel objet. Il pouvait s'agir du chef d'œuvre de fin d'études à l'École nationale d'horlogerie de Cluses d'A. **COT-RODDIER** (donc pièce unique), ou un objet publicitaire d'une des grandes marques horlogères comme **LIP** ou **OMEGA**.

734 MONTRES-BRACELETS

Établ^{ts} J. PERSON
Usines et Bureaux :
37, Rue Pasteur, St-LEU-la-FORÊT (S.-&-O.) ☎ 98
BOITES de MONTRES pour BRACELETS
OR ET PLATINE
MODÈLES SIMPLES ET FANTAISIES RICHES
JOAILLERIE EN BLANC

RAGINE, rue Rameau, 11. ☎ Ric 97-56. — Montres et montres-bracelets en tous genres.

Renche (G.), rue de la Convention, 85. ☎ Van 84-06. — Montres "Mimo". (Voir à montres).

RIGHI (Raoul) et C^{ie}, rue Nonsigny, 17. ☎ Ric 94-28. (Voir à montres).

ROBILLARD (H.), Oberkampff, 26. ☎ Roq 22-14.

ROLEX (S. A. des Montres), rue Nonsigny, 15. ☎ Ric 94-27. Adr. Télégr. : Rolexmont Paris. (Voir à horlogerie en gros).

ROR, Réparations Horlogères Rationalisées (S. A.), r. La Bottie, 31. ☎ Ely 19-24. (Voir à horlogers-rhabilleurs).

SELIVA. (Voir page précédente).

Sivan, Trévisio, 41. ☎ Pro 92-23. (Voir à montres).

Steinberg (H.), rue de la Corderie, 4. ☎ Arc 06-26. (Voir à bracelets cuir).

TOPET (R.), rue de Turenne, 118. ☎ Tur 74-56.

UNIC, Montres de précision, Quatre-Fils, 20. ☎ Arc 39-99. (Voir à montres).

UNIVERSAL, Genève. Agents : Raoul Righi et C^{ie}, rue Nonsigny, 17. ☎ Ric 94-28.

UTI (Établ^{ts}), boul. Sébastopol, 139. ☎ Gut 94-72. (Voir à montres).

Dardel (E.), Graviilliers, 22. ☎ Arc 47-38. (Voir à gainiers).

La Publicité des **ANNUAIRES**
est la plus **ÉCONOMIQUE**

MONTRES-CHRONOGRAPHES 735

MONTRES-CHRONOGRAPHES

Auricoste (J.), O. St. La Bottie, 10. ☎ Anj 25-60. Eterna, rue Feydeau, 24.

LEFEBVRE (RENÉ), boul. Voltaire, 47. ☎ Roq 88-24. — Montres et pendalettes en tous genres. (Voir à montres).

LIP, boul. Nalesherbes, 25.

Righi et C^{ie}, rue Nonsigny, 17.

ROR, Réparations Horlogères Rationalisées (S. A.), r. La Bottie, 31. ☎ Ely 19-24. (Voir à horlogers-rhabilleurs).

MONTRES-ENSEIGNES

ETABLISSEMENTS
FISSEAU & COCHOT
132-134-140, Rue du Temple
☎ Turb. 43-44, 61, 62, 63

HORLOGES en tête

Simple-Faces pour Usines
Magasins, Ateliers, Fermes

Double-Faces Modernes
pour Cafés, Brasseries, Ateliers
et Horloges extérieures pour
Horlogers.



MONTRES JOAILLERIE

ADLER (Eng.), rue La Fayette, 65 bis. — Fabricant.

Alliot (M.), rue de Turbigo, 78. ☎ Arc 66-92. (Voir annonce à KODY).

ATELIER 43, rue Drouot, 13. ☎ Pro 20-18. (Voir à joaillerie).

BABIN (H.), rue du Temple, 107. ☎ Arc 00-59.

BEAUD & C^{ie}, r. de Richelieu, 84. (Voir à joaillerie).

BERGFELD (Simon), La Fayette, 65 bis. — Fabricant.

Annuaire AZUR, 1948, t.1 p. 735 : mention de la fabrique de montres de Raoul Marcel Alliot, 78, rue de Turbigo, Paris (3^e).

organisées et décorées avec soin, étaient évidemment leur meilleure publicité. Les documents trouvés pour **COT-RODDIER** (en-tête de documents commerciaux et surtout la photo du magasin à l'occasion de festivités à Aigueperse) montrent que cet horloger était vraiment le champion de la publicité locale ! Comme Charles **ALLIOT**, il n'oubliait pas d'énumérer fièrement ses références et ses compétences d'horloger en présentant en vitrine un objet particulièrement remarquable, comme la grande pendule à balancier déjà citée.

CENT ANS DE COMMERCE ET D'ARTISANAT

D'autres publicités, de tailles beaucoup plus modestes, peuvent être mentionnées, comme les en-têtes de documents commerciaux déjà citées plus haut (horlogers **ALLIOT** et **COT**), présentant, pour certains, une qualité graphique remarquable. On peut aussi remarquer l'importance des emballages des objets achetés au magasin (petites boîtes en carton et boîtes plus importantes, petits coffrets pour les bijoux), des cadeaux publicitaires tels que buvards et cartes illustrées de dessins à énigme, et de petits encarts publicitaires dans des publications locales.

GRÂCE AUX HORLOGES COMTOISES, LA RÉPUTATION D'AIGUEPERSE ATTEINT DE LOINTAINES RÉGIONS

Il est surprenant de constater que de nombreuses horloges comtoises ont un cadran qui rappelle qu'elles ont été vendues par un horloger d'Aigueperse. Si certaines sont restées dans leur pays d'origine, d'autres horloges sont non seulement à Aigueperse et ses environs proches mais sont dispersées dans différents lieux du Massif Central et même au delà ! Récemment, un collectionneur du Nord-Pas-de-Calais nous questionnait sur l'horloger **LIEBHER**.



Montre-gousset gravée « Liebher - Aigueperse » (photo G.Houzé).

Si cette enquête a permis d'identifier 15 horlogers ayant exercé à Aigueperse de 1868 à 1989, il n'est pas certain qu'ils aient eu tous « pignon sur rue »... ou, plus précisément, sur la Grande-Rue ! Il est aussi probable qu'ils n'avaient pas tous la qualification de maîtres horlogers. Il n'en reste pas moins que la concurrence entre eux devait être importante, ce qui conduisit, sans doute, à des départs. Ainsi François **ALLIOT-EMY** devint voyageur de commerce et, dès 1900, quitta Aigueperse. Cette probable compétition dans laquelle on observe le place importante que commence à prendre la publicité, fut, peut-être, à l'origine de l'activité exceptionnelle de **LIEBHER** dans la vente de très nombreuses horloges comtoises largement au-delà du canton d'Aigueperse et, peut-être aussi, à la création d'une succursale à Gannat.

Si deux horlogers, François **ALLIOT-EMY** et A. **COT-RODDIER**, étaient diplômés de l'École nationale d'horlogerie de Cluses, les autres se formèrent par apprentissage, ce qui était le plus fréquent à cette époque, ou même avec le complément du fameux tour de France du compagnonnage. La bonne formation et l'esprit d'entreprise de François **ALLIOT-EMY** a conduit cet horloger à développer une activité prospère d'horlogerie à Paris, suivie de la création par son fils Marcel, en 1922, de la société de montres-cadeau **KODY** et d'un magasin de prestige, place de l'Opéra, par son petit-fils Donald.

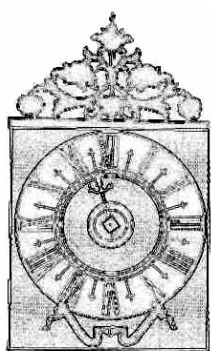
Ces quelques lignes auront été pour moi l'occasion d'un témoignage sur la vie de l'horloger et la place importante de son épouse dans l'animation et la gestion du magasin.

Gérard HOUZÉ¹⁸

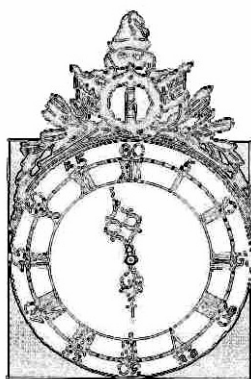
¹⁸ Les remerciements de l'auteur vont à M. André Tirlet, directeur, et à M^{me} Anne Obitz des éditions *Bleu d'Azur* qui lui ont permis de venir consulter leur documentation ; à M. Daniel Fonlupt, expert en horlogerie, conservateur du musée de l'horlogerie de Charroux (Allier) ; à M.M^{me} Antoine de Amarin ; à M^{me} Ghislaine Alliot ; à M. Jean Soubrier ; à M^{me} Danielle Crochet et à tous les membres de l'Association culturelle d'Aigueperse qui m'ont apporté aide et encouragements ; à mon ami Bernard Combes, maire de Montpensier, et à toutes les personnes que j'aurais pu involontairement oublier.

Cette enquête a permis de créer une base de données conséquente sur les horlogers d'Aigueperse. Elle peut être enrichie par d'autres informations ou documents. L'auteur aurait souhaité trouver des informations sur la grande horloge-pendule qui était placée dans une imposte, au milieu de la vitrine du magasin COT. Cet objet assez exceptionnel a fait l'objet de l'admiration de nombreux aiguepersois pendant de nombreuses années. Cette horloge a disparu après le décès de Jean COT et la transformation complète de son magasin. Il souhaiterait aussi pouvoir découvrir plus d'informations sur les activités de

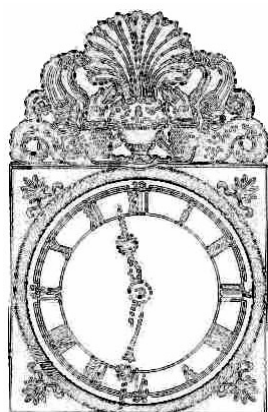
L'HORLOGE COMTOISE : PETITE HISTOIRE D'UN ROBUSTE MÉCANISME



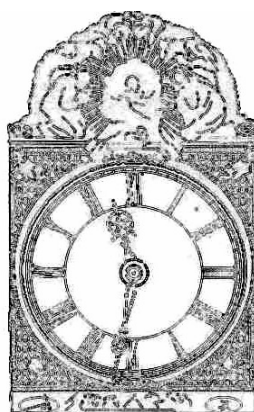
c. 1730. Front en bronze coulé.
Balancier bobineau plomb



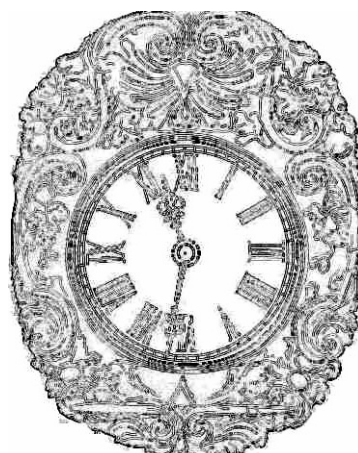
1750 à 1820. Cadran émaillé.
Balancier, bobineau plomb



1820-1840.
Balancier lentille avant



1840-1865
Balancier lentille ou lyre dans la
façade de la boîte



⇨ Après 1880.
Balancier lyre ou fleuri

Présente dans toutes les maisons françaises, sa haute silhouette nous est familière. Elle a traversé le temps qu'elle égrène au fil de ses sonneries. C'est l'horloge comtoise.

Comme son nom l'indique elle est originaire de Franche-Comté, mais ne soyez pas surpris d'y trouver, inscrit dans l'émail du cadran, le nom d'une ville ou d'un village auvergnat, berrichon ou de toutes autres provinces de France. Il s'agit tout simplement du lieu où cette pendule a été vendue. Compte tenu du nombre de communes françaises, il existe des milliers de noms inscrits sur nos horloges. L'horloger local qui en commandait plusieurs à son fournisseur, avait droit à son nom gravé dans l'émail, c'était une façon se faire connaître, mais aussi de la garantir.

Si les horloges mécaniques de clochers existent depuis le Moyen Âge, ce n'est qu'à la fin du XVII^e siècle que des artisans du Haut Jura, les frères Mayet, cherchèrent à réduire la taille de ces grands mécanismes afin de proposer une horloge domestique à un prix raisonnable. Au début du XVIII^e siècle la production de comtoises se répand dans les villages de Morez, Morbier, Foncine, Bellefontaine (Jura), mais leur production reste encore limitée : on estime à 4000 le nombre de ces mécanismes produits annuellement au moment de la Révolution. Les

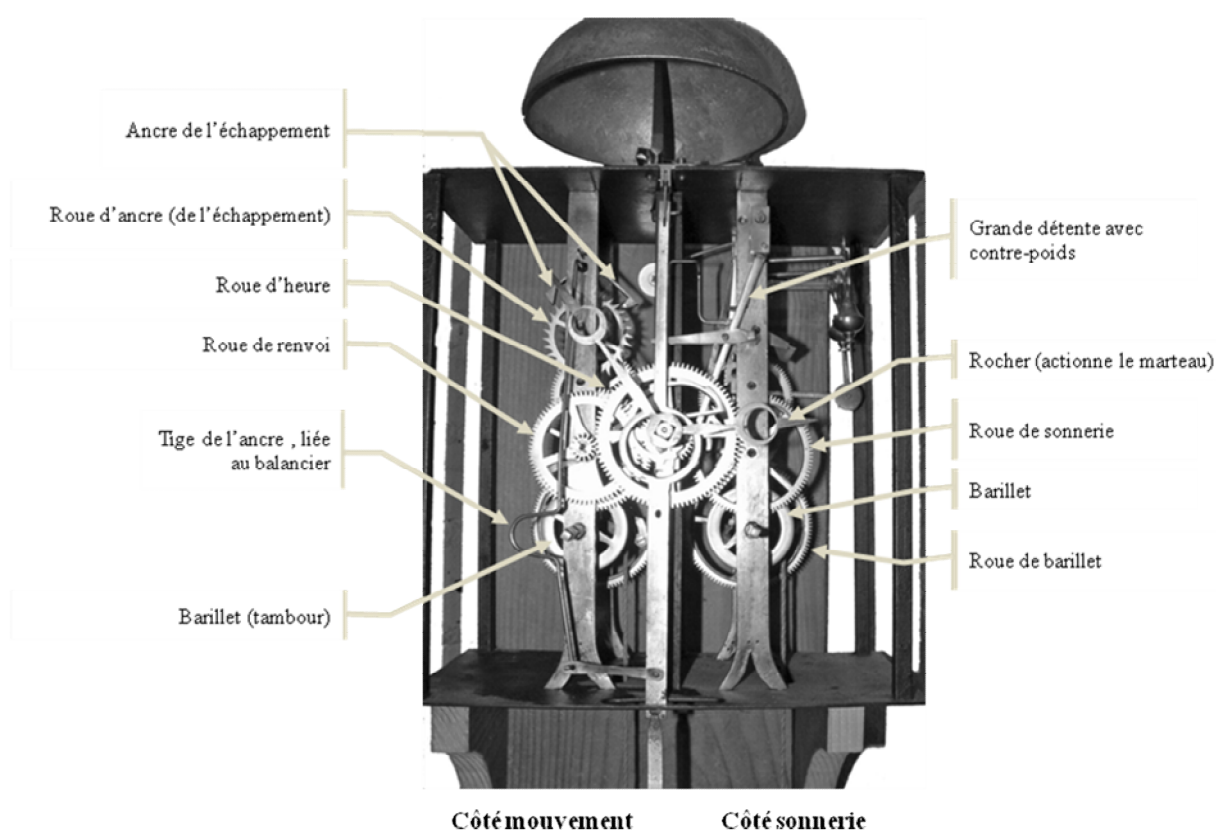
Source : d'après Buffard (2010).

l'horloger LIEBHER.

CENT ANS DE COMMERCE ET D'ARTISANAT

ateliers de production sont fami-liaux, les pièces fabriquées à la main par des « horlogers-paysans ». Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, des immigrants venus de la Suisse voisine importèrent une récente invention, les cadrans émaillés, dont le savoir-faire est, jusqu'à nos jours, conservé dans la région de Morez.

Une horloge comtoise est constituée de deux mécanismes placés côte à côte dans une cage fer. À gauche, le mouvement de temps qui, à l'aide de son échappement (le tic tac) et de son balancier régulateur, fait tourner les aiguilles. À droite, la forte sonnerie (cloche ou gong) à répétition¹⁹. La force motrice est assurée par les poids d'une autonomie, en général, de huit jours.



Mécanisme d'une comtoise du XIX^e siècle (*La Maison des horloges* & photo *Sparsae*).

Véritable meuble, la comtoise est décorée. Si, au début, le cadran n'est guère qu'une simple galerie en laiton découpé, de 1750 à 1820 le fronton, en bronze coulé, représente la plupart du temps un coq. À partir de 1820, il est en laiton estampé et représente des dragons, un soleil, une corne d'abondance, puis, plus tard, des scènes champêtres (moissons, labours, vendanges, chasse, etc.), ou religieuses (Nativité, fuite en Égypte, Pâques, Assomption, etc.). À la fin du XIX^e siècle ce fronton s'agrandit et s'ovalise jusqu'à entourer tout le cadran de représentations florales.

Autre élément important : le balancier. Au début, il n'est constitué que d'un « bobineau » en plomb, derrière les poids. Il passe ensuite à l'avant sous forme d'une lentille en cuivre qui, par une petite ouverture ronde dans la façade de boîte, accroche la lumière. À la fin du XIX^e siècle apparaît enfin le grand balancier, richement décoré, qui anime une grande ouverture violonée. Cette boîte (appelée

¹⁹ Alors que l'électricité n'existait pas, dans le noir on attendait la sonnerie pour connaître l'heure et on en avait confirmation par cette répétition.

CENT ANS DE COMMERCE ET D'ARTISANAT

cabinet ou gaine), d'abord fabriquée en bois noble par l'artisan local, est droite. Puis le Jura confectonne des caisses en sapin, à peine galbées, puis, plus tardivement, ventrues.

Vers 1870, la production annuelle atteint les 80 000. La clientèle est, en majorité, du monde paysan. À partir de la guerre 14-18, la production baisse fortement avant de quasiment cesser vers 1930²⁰, mais la comtoise reste un élément du mobilier traditionnel des campagnes. En effet, traversant les siècles, elle reste très fiable, relativement exacte, d'un fonctionnement robuste et d'un entretien simple.

Daniel FONLUPT

Créateur et conservateur de *La maison des horloges* de Charroux (Allier)

Bibliographie

- Buffard (F.), *Petite histoire de l'horloge comtoise*, Morez, 2010.
- Maitzner (F.) et Moreau (J.), *La Comtoise la Morbier la Morez, son histoire, sa technique, ses complications, sa réparation, Recherches sur l'horloge de Comté*, Dreux, 1976.

²⁰ Dans les années 1970 la production reprend mais ce ne sont que des « pastiches » de nos belles horloges d'antan. Ainsi, sur ces pales copies modernes, on n'hésite pas à proposer un fronton de style XVIII^e avec un balancier lyre qui n'apparaît que dans la seconde moitié du XIX^e siècle... et bien d'autres anomalies du même genre.